

Esther 1

Le vernis craquelle

Le suzerain perse qui vient de s'installer à Suse organise une grande fête dans laquelle on boit du vin et non pas de la Suze ou du persicot comme certains auraient pu le penser. Je ne sais pas comment vous entendez ces premiers versets qui nous décrivent cette fête, mais ce livre commence par vouloir nous éblouir, nous lecteurs. Nous voyons la grandeur, la puissance, la richesse et la générosité d'un roi perse. Or, argent, marbre, nacre, tissus colorés, tapis persan certainement, mobilier luxueux et coupes d'or sont plus que présents dans la description de cette fête. Les repas sont gastronomiques pour ne pas dire astronomiques et même le peuple en profite pendant sept jours. Imaginez un roi qui fait profiter son peuple du festin qu'il organise. Mais on pourrait dire tout de même sous forme de boutade : Celui qui garde la tête froide n'ignore pas qu'un festin de ministres se fait toujours aux frais des contribuables.

Fin de citation. De plus, dans cette fête, il n'y aucune contrainte, aucune obligation, la liberté est totale. On buvait selon un protocole sans contrainte : le roi avait imposé à tous les intendants de sa maison de se conformer au désir de chacun. Chacun consomme le vin royal à volonté. Nous, qui venons de sortir des fêtes de fin d'année, qui pensons avoir bien mangé et bien bu, avouons que nos repas font pâles figure à côté des 180 jours de fête offerte par le Suzerain à Suse. Alors il est vrai que tout le monde n'était certainement pas là pendant les 180 jours. Mais que ces jours représentent la totalité de la période durant laquelle les chefs des différentes régions sont venus rendre hommage au roi. Néanmoins quelle fête, quelle splendeur dans ces premiers versets.

Et j'aimerais continuer à vous montrer à quel point l'auteur désire au départ nous éblouir. Car il ne se contente pas de dépeindre la richesse, mais aussi l'étendue du royaume. Et je pense que là il cherche sérieusement à impressionner ceux qui lisent ce texte. Quand il dit qu'il y a 127 provinces, il parle plutôt de province que de satrapie qui sont au nombre de 31. Là certains se disent : mais qu'est-ce qu'il nous raconte. En fait très simplement c'est comme en France si vous parlez en région ou en département. C'est plus impressionnant de dire qu'il y a 96 départements que 22 régions. Et bien pour notre auteur c'est plus impressionnant de dire qu'il y a 127 provinces que 31 satrapies. Comme il a préféré donner la durée de la fête en jour plutôt qu'en mois.

Et concernant la superficie du royaume, il donne l'est et le sud (l'Inde et l'Ethiopie) car la Perse avait atteint la limite extrême du monde connu dans ces directions. Les autres directions ne sont pas citées certainement pour dire que le royaume peut et doit s'étendre encore. On sait très bien qu'à l'ouest Assuérus pense percer du côté de la Grèce.

Je fais juste une petite parenthèse historique pour dire que cet énorme repas qu'Assuérus fait, était certainement en préparation à sa campagne militaire contre la Grèce. Il veut asseoir sa suprématie. Il veut rallier les armées des différentes régions de son empire. S'il y a une telle fête, c'est bien pour susciter la sympathie de ses sujets et démontrer sa puissance, parce qu'il a le désir d'aller vaincre la Grèce.

Bref, les images de richesse, de générosité se bousculent et enivrent l'esprit du lecteur qui croit contempler, l'espace d'un instant, le paradis terrestre. Mais cette impression de contemplation du paradis terrestre est percée d'un seul coup lorsqu'au cœur même de ce royaume Perse, le roi presse la reine de venir et que cette dernière refuse d'obéir aux ordres de son mari le roi. Bref, l'auteur ne persiste pas dans sa description idyllique de la royauté persique et nous persuade alors rapidement qu'au cœur même du royaume Perse tout n'est pas si merveilleux. Alors que toute la première partie du texte cherche à nous montrer la totale souveraineté du roi perse, à partir de maintenant le château de carte s'effondre. Par la désobéissance de la reine le festin perd son charme.

Pourquoi la reine a refusé de se présenter ? nous ne le savons pas trop. Les avis, je vous avouerais, sont très variés. Certains disent que la reine ne voulait pas paraître devant un groupe d'ivrogne et perdre sa dignité ou se présenter sans voile ou carrément nue. Certains disent qu'elle

était enceinte, d'autre qu'elle craignait de subir une humiliation personnelle, d'autres encore disent qu'elle est d'un tempérament rebelle. Bref, on peut palabrer un moment. Ce qu'on sait c'est qu'elle refuse d'obéir au roi.

Le roi est donc contrarié, mais surtout celui qui veut montrer sa toute puissance se trouve incapable de contrôler le cœur même du royaume, sa conjointe et pis encore il est incapable de se contrôler lui-même. Il est d'abord présenté ivre. L'alcool lui enlève sa lucidité. Puis l'émotion de colère le domine et le roi Perse perd son calme et enfin il est contraint à appeler les sages pour résoudre le conflit avec la reine. Le protocole du royaume lui impose de confier ses affaires personnelles (ce qu'il a de plus personnel) à l'influence des autres. Dans ces trois images la suprématie du suzerain en prend un coup. L'image qu'il veut donner est ternie. Le monarque qui attend une soumission absolue de ses sujets, voit sa propre vie lui échapper. Voilà de quoi persifler à propos du suzerain perse et de l'image dont il veut nous persuader.

Il convoque alors la cours suprême afin de sanctionner l'âme rebelle. La reine est écartée définitivement, sans autre forme de procès. Elle ne peut ni s'expliquer, ni s'excuser, ni être représentée par une tierce personne. La justice perse se refuse à entendre l'accusé. L'autorité masculine ou machiste (devrais-je dire) veut faire d'elle un exemple pour toutes les épouses, appelées à manifester une totale soumission à leur mari. L'image du royaume perse est enfin percée et nous alors d'un œil perçant nous constatons qu'il s'est métamorphosé en royaume de la peur et de l'injustice. Si dans ce passage ce sont les femmes les victimes. Il faut savoir lire entre les lignes et comprendre que le pouvoir veut en fin de compte écraser toutes personnes qui osent aller à l'encontre des ordres du roi, des ordres de ceux qui gouvernent ce royaume.

Le roi et ses sages ne sont pas préoccupés par l'ordre juridique. Quand le roi dit : « quelle loi faut-il appliquer », je suis convaincu que le roi et ses sbires sont plus préoccupés par leurs intérêts personnels que par l'intérêt du royaume ou de la reine. Remarquons que ces gens ne s'intéressent pas à la raison qui a poussé la reine à refuser, mais s'inquiète uniquement des répercussions de l'acte de la reine. Ils voient surtout la possibilité que leur bien-être disparaisse si l'on ne fait quelque chose contre un tel acte. Ce qu'ils veulent s'est être les maîtres absolus chez eux ; dans le royaume et dans leur maison. Tout ce qui va à l'encontre doit être puni.

Nous pourrions résumer ce chapitre en trois étapes. Dans un premier temps l'image du monde semble merveilleux puis elle se lézarde devant le refus de la reine et la colère du roi et enfin tombe en miette lorsque le roi et ses ministres humilient toutes les femmes du royaume.

Mais que tirer comme conclusions pour nous aujourd'hui d'un tel texte ? Vous en avez peut-être déjà tiré pour vous-mêmes. Personnellement je vous en laisserai une: La conclusion que je perçois le plus fortement de ce texte me semble-t-il est cette différence qu'il est important de faire entre l'apparence et la réalité. Nous le savons tous que ce que nous voyons n'est pas forcément signe de la réalité. Que ce soit ce que nous voyons dans une personne (en bien ou en mal) ou dans notre société. Nous savons tous que nous apprenons à connaître les gens quand nous les côtoyons, quand nous pouvons aller au-delà de l'apparence. Et heureusement pour nous, les images que nous avons ne se lézardent et ne s'effritent pas tout le temps. Il y a aussi de bonnes surprises dans la découverte des gens. Et c'est tant mieux.

Nous pourrions encore faire un parallèle entre notre société et ce royaume perse. On pourrait projeter une belle image de notre civilisation, mais quand on gratte un peu, ne trouve-t-on pas les mêmes défauts sous une forme différente ? Ce désir d'écraser l'autre quand il va à l'encontre du bien-pensant politique, quand il ose résister d'une manière ou d'une autre. Cela ne se fera peut-être pas forcément par la manière forte. Ce sera certainement plus subtil. Mais n'est-ce pas la même motivation ? N'y a-t-il pas aussi, souvent, pas tout le temps, un intérêt plus personnel que communautaire dans les décisions prises au grand jour ou non.